



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

8 | 2008

Mémoire de l'esclavage au Bénin

Emmanuel Désveaux, *Spectres de l'anthropologie. Suite nord-américaine*

Paris, Aux lieux d'être (« Sciences contemporaines »), 2007, 332 p.

Gildas Salmon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1224>

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2008

Pagination : 141-142

ISBN : 978-2-915133-94-3

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Gildas Salmon, « Emmanuel Désveaux, *Spectres de l'anthropologie. Suite nord-américaine* », *Gradhiva* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1224>

EMMANUEL DÉSVEAUX

Spectres de l'anthropologie. Suite nord-américaine.
Paris, Aux lieux d'être (« Sciences contemporaines »),
2007, 332 p.

Le meilleur point d'entrée pour comprendre l'objet du livre d'Emmanuel Désveaux, *Spectres de l'anthropologie*, est probablement son sous-titre : *Suite nord-américaine*. « Suite », d'abord, car cet ouvrage prolonge directement le projet d'anthropologie transformationnelle généralisée développé dans *Quadratura americana*, où Désveaux proposait d'étendre la méthode d'analyse des mythes forgée par Claude Lévi-Strauss aux rites et aux nomenclatures de parenté. Mais chez un auteur pour qui les *Mythologiques* restent une référence incontournable, on aurait tort de négliger la valeur musicale du terme. De fait, le livre ne se présente pas comme une démonstration continue consistant à suivre de proche en proche une chaîne de transformations, mais comme une série de textes destinés à montrer comment l'analyse transformationnelle peut renouveler un certain nombre de problématiques classiques de l'anthropologie. Et si c'est incontestablement l'Amérique du Nord qui donne son unité à cette suite, l'originalité du recueil composé par Désveaux est de ne pas aborder cette aire géographique uniquement comme un objet d'étude privilégié, mais aussi comme le lieu d'une tradition anthropologique singulière dont il s'agit de montrer la fécondité.

L'identification de l'Amérique du Nord comme unité pertinente pour l'analyse anthropologique constitue l'une des thèses essentielles de cet ouvrage, et Désveaux souligne avec force les enjeux théoriques de ce découpage : dans le droit fil de *Quadratura americana*, il défend en effet une position qu'il appelle « méga-culturaliste », qui situe au niveau d'aires culturelles très étendues le niveau pertinent pour la comparaison anthropologique. Cette thèse explique le double combat mené par Désveaux tout au long de l'ouvrage.

Contre l'universalisme, il s'agit de montrer que la comparaison n'a de sens qu'entre des cultures qui ont pu entretenir des contacts durables. Le chapitre ix, consacré à rapatrier le problème du totémisme « sur ses terres d'origine » (p. 221) – chez les Algonquins – constitue la meilleure illustration de cette critique de la dimension universaliste de l'héritage lévi-straussien. Tout en reprenant la table de permutation des rapports entre la série animale et la série sociale construite par Lévi-Strauss au début du *Totémisme aujourd'hui*, Désveaux soutient qu'il est plus pertinent de l'illustrer par un groupe de transformations interne à la culture algonquine que par la liste d'exemples américains, sibériens et océaniens sur laquelle s'appuyait Lévi-Strauss, qui juxtapose à ses yeux des cas trop hétérogènes pour être véritablement comparables.

Mais, de manière symétrique, Désveaux refuse également l'atomisation et la prolifération d'aires culturelles distinctes, qui mettraient en cause l'unité culturelle de l'Amérique mise en évidence par les *Mythologiques*. À l'intérieur du grand système transforma-

tionnel panaméricain, il choisit ici de découper une unité de rang inférieur, puisque c'est sur la moitié septentrionale du continent que se concentrent ses analyses. Ce choix s'explique bien entendu d'abord parce que le travail de terrain accompli depuis de nombreuses années par Désveaux chez les Ojibwa septentrionaux de Big Trout Lake le met en possession de matériaux ethnographiques très riches. Il les exploite de manière intensive pour définir une entrée originale dans le système de transformations qui relie les cultures de la région. En particulier, les données nouvelles rassemblées sur la mythologie et le rituel des Ojibwa septentrionaux lui permettent de montrer dans le chapitre xi que les cultures inuit doivent être pleinement intégrées à la méga-aire culturelle américaine : contre l'écologisme culturel qui enferme les Inuit dans un tête-à-tête avec leur milieu en renvoyant la singularité de leur culture à la nécessité de s'adapter aux conditions extrêmes de la zone arctique, Désveaux s'attache à montrer le caractère systématique des rapports de transformation qui les relient aux Algonquins du Subarctique.

Toutefois, le privilège accordé à l'Amérique du Nord s'explique aussi par une raison « de méthode » qui renvoie à la seconde dimension fondamentale de l'ouvrage, à savoir la volonté revendiquée par Désveaux d'inscrire ses analyses dans une tradition anthropologique spécifiquement américaine. À ses yeux, les conditions historiques de la collecte des données ethnographiques sur les cultures indiennes d'Amérique du Nord expliquent la plus grande lisibilité du système transformationnel qui les relie : alors que les sociétés sud-américaines n'ont pu être étudiées de manière approfondie qu'à une époque où la conquête européenne avait déjà entraîné une profonde « recomposition des identités ethniques locales » (p. 30), le travail mené par les anthropologues nord-américains au cours des deux derniers siècles parallèlement à la conquête progressive des territoires indiens nous donne accès à une connaissance approfondie de cultures qui ont été comme foudroyées sur place plutôt que lentement altérées.

Spectres de l'anthropologie se présente donc comme une défense et illustration de l'ethnographie américaine : il s'agit de montrer qu'en relisant les données publiées par les pères fondateurs de l'anthropologie américaine à la lumière de la logique des transformations et des matériaux nouveaux apportés par l'enquête de terrain, l'ethnographie américaniste est susceptible de retrouver la place centrale qu'elle a longtemps occupée dans les débats théoriques de la discipline. Désveaux en apporte immédiatement la preuve à travers une analyse très fine de la nomenclature *crow*, qui lui permet d'attaquer en un point stratégique la théorie lévi-straussienne de l'échange matrimonial. En s'appuyant sur une relecture critique des travaux de Robert Lowie et de Lewis Henry Morgan, il montre que la théorie des structures semi-complexes développée par Françoise Héritier ne peut s'appliquer aux sociétés amérindiennes. Si *Quadratura americana* cherchait à montrer la nécessité de recourir aux transformations pour mener à bien une analyse comparative des nomenclatures de parenté américaines, ce chapitre illustre

un aspect complémentaire de cette approche novatrice de la parenté en proposant une lecture sémantique interne de la nomenclature *crow*, qui se trouve cette fois mise en relation avec d'autres caractéristiques sociologiques et rituelles de cette culture.

L'américanisme radical de Désveaux doit ainsi être compris comme une prise de distance par rapport à Lévi-Strauss. Dans les premiers chapitres de l'ouvrage, le premier propose une généalogie de l'anthropologie transformationnelle destinée à faire le partage entre deux versants de l'œuvre du second. En soulignant l'hétérogénéité de la sociologie française et de l'anthropologie américaine dont l'œuvre de Lévi-Strauss a pu incarner une forme de synthèse, il s'agit d'opérer un déplacement théorique majeur. Inscrivant son propos dans une géographie autant – sinon plus – que dans une histoire de l'anthropologie, Désveaux montre que son méga-culturalisme et le primat qu'il accorde à la dimension sémantique de la culture supposent une critique sévère de l'héritage universaliste et durkheimien qui irrigue la théorie lévi-straussienne de la parenté, et qui expliquerait également pourquoi le maître de l'anthropologie structurale refuse de restreindre les transformations mythiques aux cultures amérindiennes. Désveaux oppose donc un « Lévi-Strauss américaniste » à un Lévi-Strauss universaliste et fonctionnaliste, et semble suggérer que la méthode des transformations doit être rattachée à une tradition américaine qui aurait acquis au contact de la réalité ethnographique amérindienne la conviction de l'hétérogénéité des cultures.

Mais le déplacement opéré par Désveaux ne s'arrête pas là : en intégrant à sa généalogie une réflexion sur l'ethnologie allemande, il veut montrer que l'anthropologie ne peut se débarrasser du fonctionnalisme qu'à condition de mener une réflexion critique sur l'héritage du diffusionnisme. Contre l'épidémiologie des représentations de Dan Sperber, dans laquelle il voit la résurgence d'un diffusionnisme naïf, Désveaux soutient que seul le concept de système sémantique permet de surmonter l'impasse dans laquelle les diffusionnistes allemands s'étaient enfermés en ne comparant que des traits culturels isolés et de réhabiliter le concept d'aire culturelle. C'est donc de manière très cohérente qu'il mobilise la figure de Franz Boas – situé à la charnière des traditions allemande et américaine – pour définir les fondements d'un néoculturalisme attentif à la relation entre langue et culture et pour incarner sa conception des transformations face à celle de Lévi-Strauss.

Sur ce point, la rupture est profonde. Limiter les groupes de transformations aux relations entre des sociétés relevant d'une même aire culturelle est incontestablement un principe légitime si l'anthropologue veut que les transformations qu'il met en évidence ne soient pas un artifice théorique, mais correspondent à des opérations effectuées par les cultures qu'il étudie. Et Lévi-Strauss lui-même, en dépit des libertés qu'il prenait parfois, ne s'opposait pas

à ce principe, qui sous-tend en réalité toute la construction des *Mythologiques*. Mais l'insistance de Désveaux sur la spécificité américaine va beaucoup plus loin : l'opération de transformation elle-même, qui était pour Lévi-Strauss à la fois une propriété intrinsèque des systèmes symboliques, une opération universelle de l'esprit humain et le fondement de la méthode comparative, devient en effet l'apanage exclusif des cultures amérindiennes. C'est l'un des problèmes centraux soulevés par *Spectres de l'anthropologie* : l'extension de la méthode des transformations à tous les aspects de la culture, qui confère à l'œuvre de Désveaux une importance théorique majeure dans l'anthropologie contemporaine, doit-elle nécessairement s'accompagner d'une restriction de son champ d'application à une portion de l'humanité ? Si on admet une hétérogénéité aussi radicale entre les processus mentaux qui caractérisent les grandes aires culturelles, est-il possible de maintenir non seulement l'unité psychique de l'humanité, mais aussi celle de l'anthropologie elle-même ? Faut-il rejeter des travaux qui, comme ceux de Marcel Détienne, proposent d'étendre l'analyse transformationnelle aux mythes grecs ? Lévi-Strauss, pour sa part, n'a pas hésité à l'appliquer, dès *La Pensée sauvage*, aux sociétés australiennes (1962, chapitre III) : à ses yeux, les mécanismes de transformation, effets de la double action du conformisme et de la volonté de distinction, n'étaient-ils pas en jeu dans tout processus de traduction interculturelle ?

Il me semble que cette question se pose à l'intérieur même du livre de Désveaux : analysant l'art iconique du peintre ojibwa Norval Morrisseau et de son école, il montre d'abord qu'elle entretient une relation non de continuité, mais de transformation diachronique par rapport aux peintures rupestres ojibwa et aux rouleaux d'écorce du *mide*. Mais il souligne également que cette production picturale, avec son usage très agressif de la couleur, ne peut être comprise qu'à partir d'une logique de distinction inhérente au marché de l'art nord-américain, qui contraint les peintres ojibwa à s'opposer à la nouvelle norme du goût que constitue alors l'art de la Colombie-Britannique. Bien que Désveaux ne définisse pas explicitement cette seconde relation comme une transformation, on peut se demander si ces deux relations sont hétérogènes ou si elles ne manifestent pas dans chaque cas la régularité des opérations qui régissent toute *logique de la distinction*. S'il s'avérait que le marché de l'art lui-même est régi par des relations de transformation, faudrait-il y voir uniquement le signe de la fidélité de cet art ojibwa à une logique spécifiquement amérindienne, ou bien, comme le disait Lévi-Strauss à la fin de *La Voie des masques*, la preuve qu'on touche ici un mécanisme fondamental de toute création ?

Gildas Salmon
gildas.salmon@gmail.com